

Santé/Assemblée générale du Symefoga hier

Reprise des prestations de la CNAMGS dès lundi prochain au CHUL



Une vue des membres du bureau du Symefoga dont le président, Adrien Mougougou, s'adressant...



...aux membres de leur entité corporatiste.

Prissilica. M. MOUITY
Libreville/Gabon

C'est ce qu'ont décidé les membres du Syndicat des médecins fonctionnaires du Gabon, à l'issue de l'AG tenue au Centre hospitalier universitaire de Libreville où étaient refusés les assurés de la Caisse nationale d'assurance maladie et de

garantie sociale depuis le 22 avril dernier. Une reprise assortie de conditions cependant.

LES médecins membres du Syndicat des médecins fonctionnaires du Gabon (Symefoga) étaient en assemblée générale hier, mardi 14 mai, au Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL). À l'ordre du jour de cette rencontre : l'évolution des

discussions entre le gouvernement, la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (CNAMGS) et le personnel de santé. Cette énième rencontre fait suite à celle du 16 avril dernier, au cours de laquelle les médecins fonctionnaires gabonais avaient décidé de suspendre les prestations de la CNAMGS au sein des hôpitaux publics. Mot d'ordre

que seul le CHUL avait appliqué avec rigueur. Après près d'un mois de crises et d'après négociations, le Symefoga a donc décidé que les assurés de la CNAMGS seront à nouveau servis dès le lundi 20 mai prochain, à condition que les responsables des hôpitaux les mettent dans de bonnes conditions de travail. « Au regard de l'évolution des négociations, l'assem-

blée générale a décidé de reprendre les prestations de la CNAMGS dès lundi prochain. Nous donnons quatre à cinq jours aux responsables des hôpitaux, à la fois pour mettre à notre disposition du matériel, des médicaments et, éventuellement, les quotes-parts des agents, pour un redémarrage des activités », a fait savoir Adrien Mougougou, le président du Symefoga.

En ce qui concerne les salaires des agents, l'assemblée générale a réaffirmé le maintien du préavis de grève lancé par le syndicat pour une durée indéterminée. Les médecins fonctionnaires gabonais ont dit rester fermes sur ce point, tant que le gouvernement n'aura pas décidé de retirer son projet de décret sur une éventuelle décote à appliquer à leurs salaires.

Choses vues

Les " maladies " des taxis de Libreville

P.M.M.
Libreville/Gabon

Des anomalies généralisées. Quatre taxis sur cinq en souffrent. Elles participent grandement à l'inconfort du client (toujours roi ?).

PRENDRE un taxi à Libreville et dans ses deux communes voisines (Akanda et Owendo) relève très souvent de l'épreuve. Entre l'incivilité de certains conducteurs et l'état de leurs véhicules, il y a de quoi être parfois à bout de nerfs. Dans leur immense majorité, les taxis de la capitale sont dans un état de vétusté avancée, en dépit des flamboyantes couleurs qu'affichent de l'extérieur certains de ces véhicules à usage de transport en commun. Vitres brisées et remplacées par un large plastique transparent, un carton ou un contreplaqué, vitres bloquées dans des véhicules dépourvus de climatisation par temps de grande chaleur, tapisserie des sièges abîmés laissant entrevoir une vieille mousse crasseuse, poignées de portière arrachées à l'intérieur et/ou à



Photo : COE

Certains taxis sont en apparence propres, mais le confort intérieur ne suit pas.



Photo : LI

... la portière et la carrosserie.

l'extérieur, ceinture de sécurité délabrée, etc. L'inconfort total pour le client, qui est loin d'être roi ici. Une fois à bord, il n'est pas rare d'entendre le conducteur vous dire : « la ceinture ne tient plus. Ac-

croche-là, le temps qu'on dépasse le contrôle de police » ou « Ne t'adosse pas, le siège est mouillé » ou encore « Laisse la ceinture, elle va te salir ». Surtout lorsque vous êtes de blanc vêtu.



Photo : LI

L'état du siège d'un taxi librevillois...



Photo : LI

Des poignées d'ouverture de portières remplacées par des pointes à vis.

Il y a aussi le légendaire "Ouvrez par dehors" pour signifier au client que la poignée intérieure est hors d'usage. Ces exploitants de taxis ne manquent non plus d'ingéniosité pour rafistoler les

pièces de leurs vieilles mécaniques, sans nécessairement apporter un plus de confort au client. Certains recourent aux fils de fer pour remplacer les poignées d'ouverture des portières, de l'intérieur.

D'autres y enfoncent des pointes à vis qui vont servir à ouvrir les portières. Un dispositif qui peut blesser le passager aux doigts, s'il n'y prend pas garde. La plupart de conducteurs justifient le mauvais état de leurs voitures par le manque de moyens financiers, qui les empêcherait de rénover leurs taxis pour mettre le client à l'aise. Cependant, si certains font passer l'entretien de leurs taxis au second rang, d'autres, en revanche, peu nombreux hélas, prennent grand soin de leur outil de travail, intérieur et extérieur du véhicule compris, pour le bon confort du client. Peut-être qu'au lieu de focaliser toute leur attention sur l'aspect extérieur du véhicule en exigeant une peinture neuve, les autorités municipales devraient aussi être regardant sur le confort intérieur de celui-ci, avant d'accorder un nouveau numéro de portière à l'exploitant du taxi en début de chaque année d'exercice. C'est la réputation de la ville qui en prendrait plus de galons. Surtout du côté des touristes qui empruntent nos taxis rouge-blanc, vert-blanc et violet-blanc.